

Catalogue *En 1901, etc.*

En 1901, Léon Losseau, avocat montois, acquiert, pour quarante francs, la totalité du tirage de *Une Saison en Enfer* d'Arthur Rimbaud. Les brochures dormaient dans une caisse de l'Alliance Typographique où elles avaient été imprimées trente ans plus tôt. Arthur Rimbaud n'avait eu en main qu'une demi-douzaine d'exemplaires qu'il avait remis à des proches. Divers témoignages prétendaient qu'il avait brûlé le reste avant de se détourner définitivement de la littérature.

Dans un premier temps, Léon Losseau entend garder secrète sa trouvaille. On a parfois dit qu'il ne lisait pas Rimbaud. Il offre un exemplaire à l'un ou l'autre intime, à quelques écrivains. En décembre 1912, à l'occasion d'une séance de la *Société des bibliophiles belges* qui se tient chez lui, il fait enfin part de sa découverte, établissant que le poète n'avait jamais pris possession des livres commandés qui étaient donc restés à l'imprimerie.

Rapidement l'affaire s'ébruite en France où ce qui touche à l'œuvre de Rimbaud fait l'objet de toutes les attentions littéraires depuis quelques années déjà. Des admirateurs du poète pensent à une supercherie, des bibliophiles à une contrefaçon. Ils veulent entendre la description des brochures retrouvées, ils veulent voir et comparer avec l'un des rares exemplaires distribués par Rimbaud.

L'authentification est rapidement établie. Quelques passionnés suggèrent de faire disparaître les brochures en réponse à l'attitude de Rimbaud ayant dédaigné son œuvre littéraire. Léon Losseau ne suivra pas cette idée pour le stock de plus de quatre cents exemplaires qu'il détient. En avril 1914, les journaux se moquent du krach touchant l'orgueil et le capital des rares collectionneurs qui jusqu'alors gardaient comme un trésor leur exemplaire de l'édition princeps.

Les premières rééditions en volume de *Une Saison en enfer* paraîtront en 1914. À partir de ce moment, le texte sera largement diffusé. Léon Losseau rédigea *La Légende de la destruction par Rimbaud de l'édition princeps de «Une Saison en Enfer»* pour donner sa version de l'affaire. Dès lors, de nombreux lecteurs de Rimbaud solliciteront l'avocat pour recevoir une brochure. Le propriétaire se montrera parfois généreux. Par ailleurs, jusqu'au début des années 1940, il vendra discrètement des exemplaires au prix d'un marché toujours prompt à s'ajuster à la demande croissante et à assurer ainsi à l'édition originale le caractère d'une chose précieuse.

Deuxième de cinq numéros publiés à l'occasion de l'exposition **LE SOMMEIL DE RIMBAUD** - Bruxelles-Mons - www.ets-decoux.com - www.maisonlosseau.be
Couverture : lettre dactylographiée (Fonds Rimbaud, Maison Losseau) - Pages intérieures : Charleville-Mézières (Photo : Jean-Marie Mahieu)

Belgique

LES ÉTS. DECOUX

UNE TENTATIVE DE CE GENRE

26.10.2023

12, rue des Cinq-Visages

à Mons

(Hainaut)

Paris, le 12 janvier 1914.

Cher Monsieur,

Je viens de confronter l'exemplaire que vous m'avez envoyé avec celui de M. Barthou. D'un attentif examen nous avons déduit qu'il est bien authentique.

Je n'ai pas caché à M. Barthou que cela naturellement a constricté bien que le sien soit particulièrement intéressant, l'existence de nombreux exemplaires dans les mains d'une seule personne. Son avis de bibliophile serait que le lot soit détruit. Encore que, comme je vous l'ai écrit précédemment, l'existence de ces exemplaires n'enlève rien à la signification du geste de Rimbaud, après réflexion je me range à cet avis.

Croyez-vous que votre ami le bibliophile consentirait à céder le lot aux fins d'une destruction; et, si oui, à combien de francs voudrait-il le céder? Vous serait-il possible de lui parler en ce sens, ou bien voudriez-vous me mettre en rapports épistolaires avec lui?

Pour mon enquête personnelle et pour obtenir des renseignements qui ne seraient donnables qu'à la famille de Rimbaud, je voudrais bien savoir si Poot existe encore, ou ses héritiers, et quelle est son, ou leur, adresse. Il y a une quinzaine d'années, j'avais chargé quelqu'un de s'informer à Bruxelles; il me fut répondu que la maison n'existait plus.

Recevez, Cher Monsieur, mes cordialités empressées.

Paterne Berrichon.

T. S. V. P.

